

LE JOUR, 1949
06 DÉCEMBRE 1949

IL N'Y A PLUS DE TERRE SAINTE

Voici que l'éventuel statut international de Jérusalem voit ses chances très compromises.

De crainte de ne point trouver auprès des Nations-Unies la majorité requise des deux tiers, la Hollande et la Suède se résignent les premières à l'internationalisation des Lieux saints proprement dit, c'est-à-dire à réduire la présence internationale en Terre sainte à presque rien.

Naguère encore on parlait de Terre sainte ; maintenant on ne parle plus que de Lieux saints. Et les Lieux saints eux-mêmes se rétrécissent chaque jour, abandonnés par leurs défenseurs naturels grignotés par Israël.

“ Il n'y a pas de sionisme sans Sion ” ; on le constate de plus en plus devant l'évidence qui monte. La pression juive sur les gouvernements ne fléchit un moment que pour reprendre plus forte.

On s'étonne d'ailleurs qu'il faille les deux tiers des Nations pour sauver Jérusalem alors qu'il ne faut pas cette majorité imposante pour l'abandonner. Tel est l'étrange mécanisme qui fait la loi des nations dans un domaine où, en définitive, la foi avant tout est engagée. C'est le paradoxe de l'heure. Et voici que tout “l'Occident ” et la plupart des pays arabes ensemble, n'arrivent pas à tirer Jérusalem de sa disgrâce.

Des voix indifférentes tiennent en échec la France et l'Angleterre, même les Etats-Unis et l'Amérique latine en bonne partie. Naturellement l'U.R.S.S et sa clientèle sont de l'autre côté. Elles seraient pour la démolition totale du symbole religieux le plus précieux de l'univers qu'elles n'agiraient pas autrement. L'U.R.S.S. dès le début s'est mise avec passion, avec acharnement du côté d'Israël ; c'est apparemment, en mémoire de Karl Marx et de quelques autres.

Jérusalem devrait être sauvée par la force. Quand la force est du côté d'Israël on s'incline de suite devant elle. Mais que font tant de pays attachés au sort de Jérusalem ? Dans quel abandon est tombée la Cité sainte ? Une seule voix athée ou païenne parmi les nations peut décider de son destin.

Et l'on voit la Hollande et la Suède, pays de chrétienté, battre sa retraite avec précipitation et proposer un pâle compromis au lieu de livrer bataille. Chez l'une il y a pourtant le souvenir sanglant du comte Bernadotte, et son Ombre que nul n'a vengée, chez l'autre, des siècles d'entreprises maritimes et de courage pour des denrées coloniales, mais aussi des siècles de foi.

La déconfiture des Nations est aussi vaste que l'intrigue qui a raison d'elles. C'est d'un fléchissement inouï des forces morales que le monde a le triste spectacle.

Nous ajouterons que c'est la paix elle-même qui est en jeu. Si les Nations-Unies gouvernaient Jérusalem, ce serait un rempart. Tandis que gouverner quelques édifices, c'est à peine se donner un asile.

La Chrétienté et l'Islam en Terre sainte se laissent traiter comme des fugitifs. C'est vraiment une pitié.